



Greg Cox

Exactement ce qu'il veut

Il y a huit ans, une carrière dans le Service correctionnel du Canada était la dernière chose à laquelle Greg Cox pensait. Aujourd'hui, il dit que c'est souvent la seule chose qu'il a en tête.

« Cet emploi est fait sur mesure pour moi », dit l'infirmier autorisé de l'hôpital régional du pénitencier de Kingston. « Cela me convient, c'est ce que je veux faire. » En 1994, juste avant d'obtenir son diplôme du Collège Saint-Laurent de Kingston, entrer au SCC était probablement la dernière chose qu'il souhaitait et certainement la dernière chose qu'il pensait faire. Par la suite, l'infirmier surveillant lui a dit qu'il pensait que sa personnalité était parfaitement adaptée à une carrière d'infirmier à la prison.

« Il s'est avéré qu'il avait raison », déclare Greg. « Je suis infirmier dans le milieu des services correctionnels depuis huit ans et j'aime ce travail autant aujourd'hui que le jour où j'ai débuté. »

Greg affirme qu'il aime particulièrement l'indépendance liée à cet emploi. « On vous donne beaucoup plus de responsabilités que dans un hôpital normal et on collabore plus étroitement avec les médecins », dit-il.

Pourtant, cette indépendance présente certaines limites, en particulier lorsqu'on travaille dans une prison. Par exemple, lorsque Greg s'occupe d'un patient à l'hôpital régional du pénitencier de Kingston – établissement comptant huit lits et desservant tous les établissements de la zone de Kingston – il est toujours accompagné de deux agents de correction. « Nous traitons les problèmes habituels : maux d'estomac, problèmes cardiaques, etc. Toutefois, le fait est que de nombreuses personnes ont été poignardées », explique-t-il.

En fait, un des patients dont Greg se souvient le mieux était une de ces victimes. « Il avait été poignardé 27 fois », déclare Greg. Il se rappelle que le détenu avait presque perdu tout contrôle de soi lorsqu'on l'a amené à l'hôpital et qu'il saignait énormément. « J'ai aidé à arrêter l'hémorragie et à calmer le détenu. Plus tard, comme je communiquais plus souvent avec lui, je

pense qu'il en est arrivé à apprécier ce que nous avons fait pour lui. J'aimerais croire que cela a pu modifier sa façon de considérer les autres », ajoute-t-il.

Les antécédents de Greg ont probablement été utiles – il a travaillé auparavant auprès d'enfants et d'adolescents et était habitué à répondre aux besoins émotionnels, mentaux ainsi que physiques. D'ailleurs, il n'a pas de lacune dans ce domaine. « J'ai fait de la boxe orientale en tant que professionnel et j'aime encore pratiquer. »

Sa recette de succès en tant qu'infirmier dans le système correctionnel ? « Être bon du point de vue tant médical que mental. »